

XXIV^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE C

PRIÈRE D'OUVERTURE

Dieu créateur et maître de toutes choses, regarde-nous, et pour que nous ressentions l'effet de ton amour, accorde-nous de te servir avec un cœur sans partage.

LECTURES

Ex 32, 7-11.13-14

En ces jours-là, le Seigneur parla à Moïse : « Va, descends, car ton peuple s'est corrompu, lui que tu as fait monter du pays d'Égypte. Ils n'auront pas mis longtemps à s'écartier du chemin que je leur avais ordonné de suivre ! Ils se sont fait un veau en métal fondu et se sont prosternés devant lui. Ils lui ont offert des sacrifices en proclamant : ‘Israël, voici tes dieux, qui t'ont fait monter du pays d'Égypte.’ » Le Seigneur dit encore à Moïse : « Je vois que ce peuple est un peuple à la nuque raide. Maintenant, laisse-moi faire ; ma colère va s'enflammer contre eux et je vais les exterminer ! Mais, de toi, je ferai une grande nation. » Moïse apaisa le visage du Seigneur son Dieu en disant : « Pourquoi, Seigneur, ta colère s'enflammerait-elle contre ton peuple, que tu as fait sortir du pays d'Égypte par ta grande force et ta main puissante ? Souviens-toi de tes serviteurs, Abraham, Isaac et Israël, à qui tu as juré par toi-même : ‘Je multiplierai votre descendance comme les étoiles du ciel ; je donnerai, comme je l'ai dit, tout ce pays à vos descendants, et il sera pour toujours leur héritage.’ » Le Seigneur renonça au mal qu'il avait voulu faire à son peuple.

Ps 50 (51), 3-4, 12-13, 17.19

R/ *Oui, je me lèverai, et j'irai vers mon Père.*

- Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour, selon ta grande miséricorde, efface mon péché. Lave-moi tout entier de ma faute, purifie-moi de mon offense.
- Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu, renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit. Ne me chasse pas loin de ta face, ne me reprends pas ton esprit saint.
- Seigneur, ouvre mes lèvres, et ma bouche annoncera ta louange. Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé ; tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé.

1 Tm 1, 12-17

Bien-aimé, je suis plein de gratitude envers celui qui me donne la force, le Christ Jésus notre Seigneur, car il m'a estimé digne de confiance lorsqu'il m'a chargé du ministère, moi qui étais autrefois blasphémateur, persécuteur, violent. Mais il m'a été fait miséricorde, car j'avais agi par ignorance, n'ayant pas encore la foi ; la grâce de notre Seigneur a été encore plus abondante, avec la foi, et avec l'amour qui est dans le Christ Jésus. Voici une parole digne de foi, et qui mérite d'être accueillie sans

réserve : le Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs ; et moi, je suis le premier des pécheurs. Mais s'il m'a été fait miséricorde, c'est afin qu'en moi le premier, le Christ Jésus montre toute sa patience, pour donner un exemple à ceux qui devaient croire en lui, en vue de la vie éternelle. Au roi des siècles, au Dieu immortel, invisible et unique, honneur et gloire pour les siècles des siècles. Amen.

Lc 15, 1-32

En ce temps-là, les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole :

« Si l'un de vous a cent brebis et qu'il en perd une, n'abandonne-t-il pas les 99 autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ? Quand il l'a retrouvée, il la prend sur ses épaules, tout joyeux, et, de retour chez lui, il rassemble ses amis et ses voisins pour leur dire : ‘Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue !’ Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de conversion.

« Ou encore, si une femme a dix pièces d'argent et qu'elle en perd une, ne va-t-elle pas allumer une lampe, balayer la maison, et chercher avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve ? Quand elle l'a retrouvée, elle rassemble ses amies et ses voisines pour leur dire : ‘Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la pièce d'argent que j'avais perdue !’ Ainsi je vous le dis : Il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit. »

Jésus dit encore : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : ‘Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.’ Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les goussettes que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il rentra en lui-même et se dit : ‘Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers.’ Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : ‘Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.’ Mais le père dit à ses serviteurs : ‘Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.’ Et ils commencèrent à festoyer. Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : ‘Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé.’ Alors le fils aîné se

mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père : ‘Il y a tant d’années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m’as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !’ Le père répondit : ‘Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé ! »

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Sois favorable à nos prières, Seigneur, et reçois avec bonté nos offrandes : que les dons apportés par chacun à la gloire de ton nom servent au salut de tous.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Que la grâce de cette communion, Seigneur, saisisse nos esprits et nos corps, afin que son influence, et non pas notre sentiment, domine toujours en nous.

+

Chapelle de la Sainte Famille, Ribeauvillé, dimanche 11 septembre 2016

Chers frères et sœurs dans le Christ,

Elle est bien longue, cette triple parabole de Jésus. Elle est bien longue, car il est bien dur, le cœur de ceux qui critiquent Sa miséricorde. Comment ces pharisiens et ces scribes peuvent-ils récriminer contre le bon accueil que Jésus fait aux pécheurs ? Ne savent-ils pas qu'ils sont eux-mêmes entièrement suspendus à la bonté du Seigneur ?

Les images que Jésus utilise, le berger, la ménagère, et surtout le père des deux fils, toutes ces images veulent manifester les sentiments de Dieu à l'égard de ceux qui s'éloignent, et qui risquent de se perdre. Le Seigneur n'est pas insensible envers eux, bien au contraire ; Il est blessé avec eux, et Son Cœur de Père ne Se satisfait que lorsqu'ils reviennent à la pleine communion avec Lui. Non dans un désir possessif, mais parce que le seul vrai et ultime bonheur de l'homme, c'est précisément cette communion.

Sa patience et Sa miséricorde n'ont donc pas d'autre limite, que le respect de la liberté humaine. Il n'y a pas de péché qui soit trop grand, pas de pécheur qui soit trop loin, pour qu'Il ne puisse pleinement pardonner. Déjà l'Ancien Testament laissait présager une telle bonté : nous avons entendu, dans la première lecture, comment le Seigneur est passé sur le péché d'idolâtrie de Son peuple. De prime abord, nous pouvons être un peu gênés par cette négociation de Moïse avec un Dieu en colère, mais cette manière de raconter met l'accent sur un élément essentiel : c'est à cause de Sa propre promesse, que le Seigneur a finalement pardonné, et c'est là une immense source d'espérance. Il n'y a pas à chercher en nous-même une raison pour que Dieu nous pardonne : c'est en Lui, c'est dans Son infinie Bonté que se trouve le fondement de Sa miséricorde, c'est pourquoi nous n'avons jamais à hésiter, lorsque le péché nous prend ou nous surprend – nous pouvons immédiatement nous tourner vers le Seigneur, avec confiance.

La seconde lecture nous a aussi montré une illustration de cette miséricorde, au travers de l'expérience de saint Paul. Non seulement le Seigneur lui a tout pardonné, mais Il lui a même manifesté une grande confiance en le chargeant d'un ministère. Telle est l'insondable bonté de notre Père du Ciel, qui n'a pas peur de paraître finalement très humble à notre égard.

Dans cette Eucharistie, nous rejoignons le Christ, Lui qui incarne le visage miséricordieux du Père. Accueillons encore une fois la révélation de Son immense amour, recevons, dans la communion à Sa Vie et à Son offrande, le courage de croire pleinement en Sa miséricorde. Alors nous deviendrons ces témoins de la miséricorde dont notre triste monde a tant besoin, des témoins tout remplis de la joie du Ciel, cette joie que le monde ne connaît pas, et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +